

## INTERVIEW IMPROVISÉE

*Avec un pédopsychiatre, quelque part à Newark*

LE THÉRAPEUTE

... ta mère a déposé une plainte, elle dit qu'elle a dû appeler la police à cause de toi, Bobbie. Quelle honte ! Quelle est ton explication, cette fois-ci ? Pourquoi rends-tu les choses si difficiles à toi-même, à ta famille et à ce cabinet ?

BOBBIE

... pas ma famille. Ils ne sont pas ma famille.

LE THÉRAPEUTE

Ton père ne va pas bien, est-il dit ici. Des problèmes aux reins, hein ? Ta mère a déposé une plainte officielle expliquant qu'elle est *au bout du rouleau*, ses paroles exactes ; elle ne peut s'occuper de toi et de ses propres enfants — elle dit que vous êtes tous les trois incontrôlables —

BOBBIE

Ils ont promis de ne pas s'en prendre à moi. Ils me l'ont dit. Je leur ai dit que je pouvais me protéger... j'ai dit que je les emmènerais tous les deux avec moi. J'en étais capable. — Ce n'était pas mon père ; c'était

mon père adoptif. Ce ne sont pas les reins qui l'ont tué. Quelqu'un l'a écrasé en reculant dans une —

#### LE THÉRAPEUTE

... examiner ton dossier est très révélateur. Très révélateur !... Résultat médiocre sur l'échelle verbale de Wechsler quand tu avais six ans... QI quelque part entre 48 et 78... Test d'abstraction-perception de Hardison-Radt très, très faible... Développement lacunaire des facultés conceptuelles... plus coordination motrice décousue et maniérismes langagiers... C'est quoi, ce reniflement ? Tu renifles ?

#### BOBBIE

Non. Pas moi.

#### LE THÉRAPEUTE

Il est évident que tu as besoin d'amour, ça saute aux yeux comme ce drôle de nez épaté au milieu de ton visage, eh eh, mais qui en a vraiment envie... la question cruciale de notre époque. Hein ? La dernière fois que je suis tombé dans le panneau du reniflement, mon garçon, et que j'ai tendu la main — une adorable petite créature avec des taches de rousseur dignes d'un dessin animé et deux grands yeux marron et mouillés —, ce petit salopard m'a mordu le doigt jusqu'à l'os, il a entamé la jointure et avalé la phalange, avec l'ongle et tout. Tiens, regarde. Comme j'ai hurlé ! Quelle souffrance ! — et pour quoi ? Tu sais ce qu'ils ont fait ? Ils ont proposé de lui extraire mon bout de doigt au moyen d'un lavement et de me le greffer, mais non merci ! Je n'en voulais même plus après cette expérience dégoûtante... comment rester un professionnel intègre, un jeune homme complexe et multidimensionnel avec de grands idéaux,

constamment confronté à de piètres stéréotypes unidimensionnels dans ton genre... Je veux de la subtilité, est-ce trop demander?... Ton père est mort, tu dis? Tu as dit qu'il était mort?

BOBBIE

Ce n'était pas mon père.

LE THÉRAPEUTE

Au fait, Bobbie, la justice exige que tu sois placé à tous moments dans un foyer avec deux parents en vie — avec à la fois une mère et un père. Je crains donc que nous soyons contraints de te transférer.

BOBBIE

Je suis prêt à partir.

LE THÉRAPEUTE

Ça ne prendra que quelques semaines pour établir les documents, et dans l'intervalle je peux demander à une des secrétaires de taper ces formulaires... Pourquoi tu te tortilles ainsi? Tu ne te sens pas bien?

BOBBIE

Je suis prêt à partir. Où vous et les vôtres m'enverrez. Je peux repartir de n'importe où. Je suis prêt. Je suis tout le temps prêt — nuit et jour. Je ne dors pas. Je reste éveillé pour être prêt.

LE THÉRAPEUTE

C'est fascinant, Bobbie. Et tu n'as que — quel âge déjà? — ce dossier dit que tu as quatorze ans, mais tu me parais plus vieux. Tu me parais beaucoup plus vieux. Tu as quatorze ans et tu es laid comme un singe, le plus poilu que j'aie vu depuis longtemps,

Bobbie. C'est lamentable, en fait. Je pense que ce qu'on va faire c'est prendre quelques raccourcis, appeler le tribunal pour jeunes délinquants et fixer une date, et comme ça ta mère pourra se débarrasser de toi sans trop de paperasserie. Et hop tu retournes en taule ! Tu retournes te faire entretenir par les contribuables ! Oui, c'est la même vieille histoire. Ta mère originale t'a largué, et l'État t'a pris à sa charge. Il t'a nourri, a changé tes couches, t'a donné une éducation, t'a placé dans d'excellents foyers d'adoption, mais toi tu es incapable d'apprécier tout ça, n'est-ce pas ? — avec ton petit visage laid et simiesque, qui m'a tout l'air d'avoir besoin d'être rasé. C'est un début de barbe... ? C'est obscène, vraiment, d'être assis genoux contre genoux avec une créature comme toi. Tu n'es pas humain. Tu n'apprécies pas ce que les gens font pour toi. D'énormes impôts vont dans l'éducation publique, mais les gosses comme toi courent les rues, des analphabètes ; tu es tout juste capable de lire les noms des rues et de distinguer une marque d'automobile d'une autre en comptant le nombre de lettres...

#### BOBBIE

Je suis prêt à partir... Je peux aller d'un endroit à un autre... Je peux m'y rendre à pied... J'ai vaincu la force de gravité... Je peux aller n'importe où.

#### LE THÉRAPEUTE

Euh, oui. Il est évident pour nous que tu vas grandir comme une personne vivant en institution, et il suffit de te regarder pour savoir que tu seras impliqué dans un meurtre d'ici quelques années — rien qu'en regardant les muscles de tes épaules et de tes bras on devine que c'est *toi* qui étrangleras quelqu'un, même

si ce sera peut-être l'inverse si tu contraries ton chéri et qu'il s'énerve contre toi. Mais je peux me tromper : tu peux peut-être grandir Dehors. Auquel cas je suis sûr que c'est toi qui commettras le meurtre. Mais tu n'en tireras pas un fifrelin. Les royalties iront à de parfaits inconnus. Le rôle principal dans le film ira — bien sûr — à quelqu'un de plus beau que toi, et bien sûr de plus grand. Tu es tout simplement trop petit pour qu'on te prenne au sérieux. Non, tu n'en tireras pas un fifrelin, tu seras célèbre mais de nouveau à l'ombre, à manger à vie dans la main des contribuable. C'est comme ça que ça se passe pour les petits salopards simiesques dans ton genre, tu perds, c'est tout. Pas vrai ? C'est un jeu où on perd. On ne peut pas gagner... Mais ça ne sert à rien de pleurnicher, ou de faire ce que tu es en train de faire. Ce bruit sifflant ne changera pas la constitution de l'univers, Bobbie. Oublie. Je vais te remettre dans le foyer pour jeunes garçons ici même dans cette ville et tu éviteras les rues et seras quelque temps à l'abri de ta vicieuse nature. Tu veux bien arrêter de pleurer ? Tu n'as pas de mouchoir ? C'est répugnant, vraiment, de devoir assister à un comportement comme le tien... un homme dans mon genre nourrit d'emblée de grands idéaux, passe ses diplômes pour se consacrer à l'humanité, et avec qui il se retrouve nez à nez ? — des petits salopards à menton bleu, musclés, avec une gueule de macaque comme Bobbie Gadsen... ou Gotsen... ou Gotteson, bref, un nom à la con, illisible, la sténo en a biffé la moitié. Tu es un mot qui a été à moitié biffé, Bobbie ! Pauvre petit salopard !